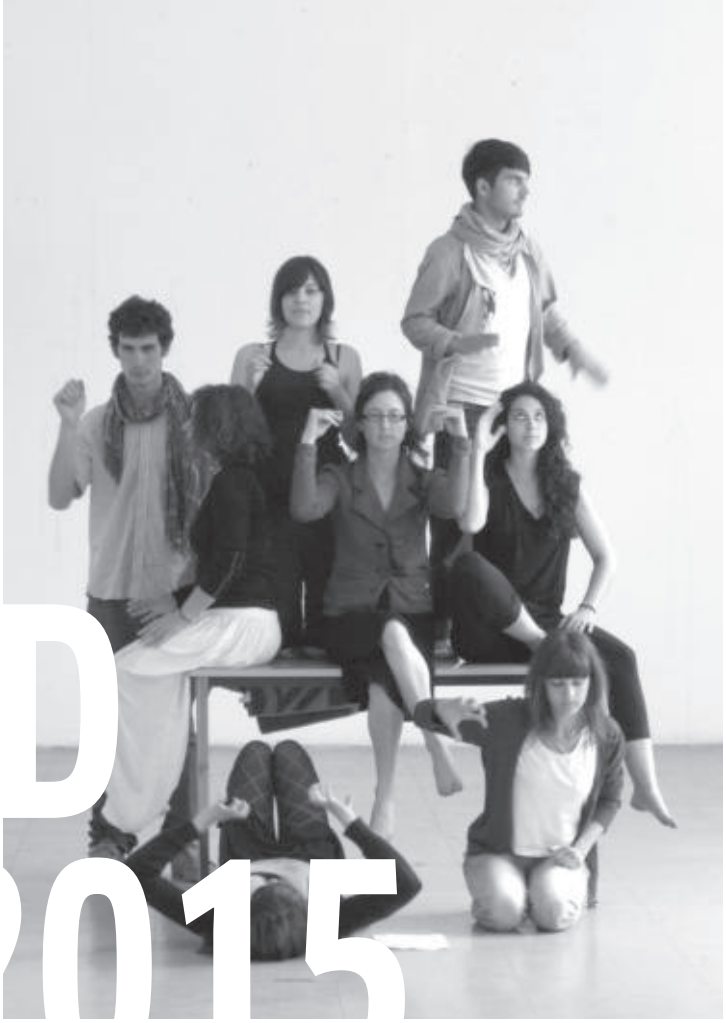
ÉCOLE
SUPÉRIEURE

D'ART &
DE DESIGN

MARSEILLE-
MÉDITERRANÉE

DOSSIER DE PRESSE



Désignée en 2005 comme site pilote national par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ESADMM est la première école supérieure d'art et de design en France à avoir mis en place des moyens humains et techniques permettant d'intégrer les étudiants sourds et malentendants.

Le programme PiSOURD est accompagné par le service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation, secrétariat général du ministère de la culture et de la communication et la direction régionale des affaires culturelles de la région PACA.

« ...La beauté du langage, et des Signes en particulier, ressemble à la beauté de la théorie : ici comme là, le concret conduit au général, mais c'est à travers le général qu'on retrouve le concret, intensifié, transfiguré. Cette reconquête et ce renouvellement du concret, grâce au pouvoir de l'abstraction, sont patents dans un langage partiellement iconique tel que les Signes... »

Oliver Sacks, *Seeing Voices*, 1989

ESADMM

ESADMM
PiSOURD
SITE PILOTE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

VILLE DE
MARSEILLE
www.marseille.fr

PISOURD
SITE PILOTE

PiSOURD

est un programme d'accueil qui met en application des modalités particulières à l'accompagnement d'étudiants sourds et malentendants.

Initié en 2005 par Daniel Résal, artiste et aujourd'hui professeur à la retraite, sous la direction de Otto Teichert, Directeur de l'École des Beaux-arts de Marseille de 2003 à 2007, avec Karen de Coninck, chargée d'études de 2005 à 2012, Franca Trovato, assistante d'enseignement artistique, Cécile Marie, docteur en philosophie, professeur, et Christine Mahdessian, assistante du patrimoine et des bibliothèques à l'ESADMM. PiSOURD est habilité par le ministère de la culture en tant que projet pilote.
Depuis la création de PiSOURD "site pilote", des étudiants Sourds et malentendants poursuivent leurs études à l'ESADMM, d'autres suivent des cours de langue des signes, des interprètes français/langue des signes française viennent redoubler la parole : autant de nouvelles formes de mixité et d'échange, de comportements et de relations au corps et au visuel, tant sur le plan pédagogique, sociologique, linguistique, culturel, qu'artistique.

Il a reçu de 2007 à 2011 pour son programme de Recherche **PiLAB Lexicologie**, le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux Arts Plastiques et de la Délégation Générale à la langue Française et aux langues de France), ainsi que du Conseil Général des Bouches du Rhône.

En 2011, Jean-Louis Connan, directeur artistique et pédagogique à l'ESADMM et Franca Trovato, coordonnatrice du projet PiSOURD, prennent l'initiative d'un nouveau programme d'enseignement, PiLAB *CRÉATION*. Avec la collaboration de professeurs, PiLAB *CRÉATION* est un ensemble d'activités pédagogiques qui vise à mieux inscrire le dispositif PiSOURD dans le projet général de l'école et l'enseignement de l'art et du design.

Afin de concrétiser l'enrichissement de cette voie d'approche, la priorité est aujourd'hui donnée à l'invitation d'intervenants, artistes et théoriciens : transmission, interprétariat, traduction, échange et incommunicabilité, différence, signes des mots et des gestes, dimension performative... autant d'attitudes créatives et critiques qui mobilisent actuellement les artistes et viennent dans ce programme croiser et interroger la dimension sourde lors de workshops.

PILAB CRÉATION

En lien direct avec Pisourd, le programme d'enseignement comprend également un atelier de recherche et de création (ARC) : PiLAB *CRÉATION*. Cet atelier a pour objectif d'inscrire PiSOURD au coeur de la pédagogie globale de l'Ecole.

PiLAB *CRÉATION* rassemble les étudiants sourds et entendants autour d'analyses d'œuvres et de textes qui abordent de multiples questionnements : transmission, interprétariat, traduction, échange et incommunicabilité, différence, signes des mots et des gestes, dimension performative... et propose des workshops avec des artistes et théoriciens invités extérieurs.

"Pi", en Langue des Signes Française = spécifique à...

PiLAB *CRÉATION* :
ce qui est spécifique d'un laboratoire en création.
Une mixité d'étudiants sourds/entendants a permis depuis 3 ans l'émergence de ce laboratoire.

Les étudiants réunis ont réfléchi ensemble à un certain nombre de questionnements : langue/langage de l'art, dimension performative de la langue, écriture à partir de l'erreur, différences communautaires, etc. Tout travail de laboratoire se doit de prendre des risques, oser des hypothèses, sans présupposer d'un résultat. Nous avons mis dans le panier commun des lectures de textes, des analyses d'œuvres, des propositions d'artistes et de théoriciens intervenants.
PiLAB ne prétend pas apporter des réponses ni des solutions, mais pose des questions et aspire à ouvrir des champs reflexions.

Franca Trovato.
Coordinatrice de pisourd

EXPOSITIONS

PiLAB CRÉATION, CAMPUS 2013
Exposition à la MAD, galerie de l'École d'art et de design, du 5 au 30 juillet 2013.
Commissariat de l'exposition : Jean-Louis Connan, directeur artistique et pédagogique de l'ESADMM et Franca Trovato, coordinatrice de PiSOURD, avec les professeurs ayant accompagné les différents ateliers : Anna Dezeuze, Frédéric Pradeau et Frédéric Valabrègue.
Coproduction Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la culture.

Edition d'un catalogue.
L'exposition « PiLAB *CRÉATION* » est constituée des travaux des étudiants et de captations vidéos pendant les workshops : *Écriture chorégraphique* avec Pascale Houbin, *Les frontières du langage* avec Imogen Stidworthy, et *Écritures* avec François Bazzoli, POINT IT avec Valérie Mrejen, le documentaire / fiction *DZNFMR* réalisé par Guillaume André au sein de l'école.

PILAB CRÉATION, 2e ÉDITION
Théâtre National La Criée, novembre 2013.
Convention de partenariat avec le Théâtre National La Criée, Marseille.

POINT IT
Exposition et édition lors du Festival Actoral.14 issues du workshop avec Valérie Mréjen. Plasticienne, photographe, écrivain et réalisatrice, Valérie Mréjen explore les possibilités du langage, ses lieux communs, ses malentendus.
Le festival Actoral, propose de faire découvrir chaque automne la richesse des écritures d'aujourd'hui, un lieu propice pour faire découvrir au public les questionnements singuliers que sont ceux d'une mixité de jeunes créateurs.

L'édition DVD tirée à 200 exemplaires est composée de deux volets : un premier volet comporte les réalisations des étudiants pendant le workshop *POINT IT*, le deuxième, les interviews et les commentaires des étudiants.
Pour l'exposition *Prétexte*, présentée à la Friche de la Belle de mai du 3 au 11 novembre 2014, ces deux volets étaient mis en regard sur deux écrans.

Les vidéos sont réalisées par les étudiants : Audrey Taguet, Takim Aboudou Hassani, Primavera Gomes Caldas, Natthaphon Chaiworawat, Mélanie Joseph, Alexia Lisciandra, Ahamada Mari, Catherine Cointe et Antoine Retoré.

WORKSHOPS

ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE
Intervenante : Pascale Houbin

« Le temps de la danse, c'est le présent, non pas le présent de la conscience, toujours frangé de mémoire et d'attente, instable, fantaisiste… c'est un présent sans déception, qui trouve refuge dans la présence du corps. Cette présence est manifestée par une attention sans objet, une attention pure. »

Extraits de *la philosophie du geste*, Michel Guérin

« Partant d'un poème de Supervielle, nous sommes allés vers l'incarnation de sa poésie visuelle. Il s'est agit de chorégraphier ce poème, d'en inventer les gestes en faire de la calligraphie, comme si nous allions dessiner les mots dans l'espace, comme si nous allions traduire ces mots en gestes.
Le travail ensemble a consisté à écrire des gestes sur les mots du poème puis à les chorégraphier à décider de leur rythme, de leur lien avec la musique ou le silence à les mettre en situation spatiale, en trouver leur abstraction.
Nous avons travaillé des solos et des duos. Avec cette écriture faite « sur mesure » et pourquoi pas « en mesure » nous avons laissé couler l'émotion.
Nous sommes partis à la recherche du corps comme nous partirions à la recherche d'une histoire. Etant aussi attentifs et étonnés par son fil rouge et son énigme que par son déroulement poétique et son échappée émotive.

Le training est inspiré du yoga. Des étirements faits avec détente et mis en phase avec le processus de la respiration, ont servi de trame à la mise en forme, à la mise en route quotidienne.

Réflexions à postériori
Le groupe hétérogène, composé de 19 étudiants, s'est-il retrouvé au même niveau de facilité ou de difficulté quant à l'écriture chorégraphique ?
C'est-à-dire : écrire du mouvement à partir de mots sans avoir l'expérience de la danse. Cette fragilité a crée un lien entre les étudiants. Tous ont abordé le silence d'un geste et sa pertinence, grâce à la mobilité de son corps, sa communication non verbale, et la bienveillance du mouvement. Si l'essence du geste est le contact, la restitution finale donnée devant un public, a touché autant « l'acteur » que le spectateur : les étudiants ont traversé quelques-unes des expériences physiques inhérentes à la danse à l'instant de la représentation :

- *la fulgurance de la performance*
- *la gestion du trac*
- *la confiance en soi générée par l'acte de danser*
- *oser se présenter devant le regard des autres*
- *oser défendre une gestuelle intime : ce qui est dit sans dire ?*
- *ressentir une liberté gestuelle individuelle ou collective*
- *rendre lisible un dessin du corps pour qu'il devienne un dessein*
- *sentir son corps raconter*
- *trouver des résolutions sensibles dans sa chair de son désir d'artiste… »*

Pascale Houbin, juin 2013

ÉCRITURES
Intervenant : François Bazzoli

Pourquoi un atelier d'écriture en école d'art : parce que la langue, le mot, l'écriture sont devenus au cours du XXe siècle des matériaux de création au même titre que la peinture ou le dessin. Et que l'étudiant doit s'ouvrir à tout ce qui peut lui permettre de créer.
Réunir des étudiants sourds et entendants était l'occasion de travailler sur la communication, la traduction et ce qui en dérive. Une langue hasardeuse ou fautive peut devenir poétique et productive : on a tenté de produire, en deux jours d'atelier d'écriture, des écrits à partir de l'à-peu-près, de l'erreur, de la confusion, en donnant des exemples d'écrivains ou d'artistes du XXe siècle qui s'en sont inspirés. Aussi, faire la jonction avec le dessin, afin d'écrire en dessinant, de dessiner en écrivant. Un petit texte vaut bien un petit dessin, peut-être.

« C'est avec ce court texte que nous avons recruté les quinze étudiants, entendants ou non, qui désiraient participer à l'atelier d'écriture proposé par Pilab, non pas pour apprendre à écrire littérairement mais pour inventer ou défricher d'autres *sentiers de la création*, comme le disait André Breton, entre la lettre et la représentation. On sait bien, depuis le mouvement Dada, utiliser dans l'art le mot, la lettre, la phrase et la confusion. Les écrivains du siècle dernier ne furent pas en reste et nous avons pu nous servir de Gertrude Stein, de Jean Tardieu, d'Henri Michaux, de Guérasim Luca, de Dorothea Schulz pour secouer les conventions de l'écriture et de la communication. Le recours à la langue des signes a permis d'amener la confusion entre le mot, le geste et le dessin a son plus haut point, produisant des frottements inattendus et des rencontres cocasses.
Si tous les travaux produits n'ont pas le statut d'œuvre accomplie, ils sont chacun autant de chemins buissonniers, de pistes possibles, d'idées en devenir, de voies à exploiter au-delà de la durée, nécessairement courte (deux jours), du workshop. Ils sont aussi l'approche d'une pensée et d'une culture de la rencontre et de l'échange. Du travailler ensemble autour d'une pensée commune. C'est à cela que voulait contribuer cet atelier d'écriture. »
François Bazzoli

Workshop *Écriture chorégraphique* avec Pascale Houbin © ESADMM
Workshop *Écritures* avec François Bazzoli © ESADMM
Workshop *Les frontières du langages*, avec Pascale Houbin vidéo de Mélanie Joseph © ESADMM

LES FRONTIÈRES DU LANGAGE
Intervenante :
Imogen Stidworthy

« En tant qu'artistes, penser la pluralité des formes de langage nous est familier, que ce soient le « langage humain » — les langues régionales et nationales que nous avons en commun (« le langage en soi ») —, les langages visuels, les langages non-verbaux tels celui du corps ou des signes, le langage du comportement social et des codes sociaux, le langage du son, celui de la musique, etc.
Ce projet invite les étudiants à réfléchir aux frontières du langage. En nous concentrant spécifiquement sur les formes non-linguistiques de langage, nous cherchons des conditions et des situations dans lesquelles la capacité d'un langage à faire sens, à communiquer une pensée ou une expérience, atteint ses limites. La frontière n'est pas seulement une ligne. Elle est aussi un espace — habitable — de chevauchement, d'échange, d'influence ou de conflit entre une forme de langage et une autre.

Prenant pour point de départ ces « frontières du langage », cet atelier a pour but d'explorer dans une perspective artistique différentes formes de langage et leurs interstices. La présentation des travaux individuels des étudiants de l'école constitue un contexte favorable à un dialogue entre chaque participant et une œuvre de son choix parmi celles présentées. Pendant l'atelier chacun apporte une réponse artistique à l'œuvre choisie. Cette réponse respecte certaines conditions : l'œuvre choisie ne doit pas être altéré physiquement ou affectée par la réponse ; chacun décide dans quelle mesure il souhaite que celui ou celle dont il a choisi l'œuvre lui fournisse d'information sur celle-ci — et donc soit de la prendre comme elle est, soit d'en interroger les idées et les motivations sous-jacentes. « Esquisse » ou « proposition » rapide formulée selon quelque médium que ce soit, cette réponse peut prendre n'importe quelle forme : intervention, manière de commentaire, déclaration à propos de, contre-déclaration, conversation, duo, danse, etc. Elle peut être installée dans l'espace galerie de l'école en dialogue visuel ou physique direct avec l'œuvre choisie, ou ailleurs — par exemple en ligne, sous forme de livre ou de magazine, ou dans un autre lieu à l'intérieur ou à proximité de l'école. Ce point de départ vise à susciter des idées pour développer par la suite un nouveau travail qui questionne d'une façon ou d'une autre les frontières du langage. C'est ce travail qui est présenté sous la forme d'une exposition de clôture dans le cadre de Campus. »

Imogen Stidworthy

Traduit de l'anglais
par Frédéric Lecloux

DZNFMR ...

Des édens éphémères
(titre de travail : Luminy)

Un film de Guillaume André

« *Luminy* s'inscrit dans la continuité du travail que j'ai amorcé avec mes films précédents. Après avoir terminé *Une autre voix*, c'est précisément la question de la *parole* que je souhaitais explorer. La parole au sens large : l'expression de soi, pour soi, vers les autres et à l'écoute de leur parole *à eux*. Comment, donc, elle détermine et conditionne notre manière d'être au monde, de nouer des relations avec les autres, d'agir. Et comment le silence fait parole, aussi. Mon travail d'écriture et mon idée du film se sont nourri de mes observations et discussions à Luminy ainsi que de mon expérience personnelle : enfant, et même adolescent, je pouvais ne plus parler pendant plusieurs semaines sans que personne, à l'époque, ne parvienne à se l'expliquer. Encore aujourd'hui, la parole suscite chez moi une certaine méfiance. J'entends réaliser un film simple. Je mise sur le rapport fort qui, peu à peu, dans la durée, s'est établi entre les étudiants, les différents intervenants de l'École d'art et moi ; sur leurs personnalités singulières et marquées ; sur leur extrême sensibilité. Je souhaite malgré tout maintenir une certaine distance par rapport à mes personnages. C'est à cette condition, me semble-t-il, que je pourrai au mieux capter les difficultés des uns et des autres, leurs troubles, leurs soubresauts, leurs mouvements souvent imprévisibles ainsi que leurs prises de conscience et les révélations qui les surprennent.

Le film s'appuie sur un regard attentif, minutieux mais aussi amusé, sur un ton qui mêle gravité et humour. C'est aussi une forme de teen movie. Il est guidé par l'énergie que déploient mes personnages, des jeunes gens à peine sortis de l'adolescence. Leur manière inimitable, souvent maladroite et drôle de tâtonner, de se chercher (ne serait-ce qu'en se créant un « look » chaque jour différent, et qui, souvent, les rend totalement méconnaissables), leur sérieux peuvent, à mes yeux, être à l'origine de vrais moments burlesques.

Le film se construira parfois à partir de la mise en scène de situations que les étudiants m'auront racontées ou improviseront — en cela, le film de Jean Rouch me sert de guide. Ces moments seront filmés de la même manière et feront l'objet d'un même traitement que les scènes purement documentaires. Il s'agit de mêler imperceptiblement à des éléments purement documentaires des éléments plus fictionnels mais inspirés du réel. Lors de mes derniers séjours à l'école, j'ai effectivement proposé aux étudiants de faire des improvisations filmées, autour de situations qu'ils m'inspiraient. À partir du moment où je partais de situations qui entraient réellement en écho avec eux, avec ce qu'ils traversaient, ma proposition s'est révélée très fructueuse. Elle me permettait d'aller plus loin, de faire émerger des paroles et des histoires, souvent fortes, de façon inattendue et spontanée.

vidéogramme © Guillaume André

Pour le tournage, je pense à un dispositif léger : une équipe peu importante à laquelle, progressivement, les uns et les autres s'habitueront. Je veux m'appuyer le plus possible sur la lumière et les sons naturels, exploiter les possibilités visuelles et sonores inouïes de l'école, l'univers étrange et intrigant, quasiment hors monde, de Luminy, ses couleurs, son atmosphère, sa géographie particulières. Un monde en soi, à part, que j'ai le désir de filmer depuis ma première visite à l'École. C'est avec les personnages, en les accompagnant pas à pas, que j'envisage de dévoiler cet univers propice aux itinéraires sensibles et subjectifs. Suivant la manière dont les uns et les autres cheminent et investissent les lieux, le film se présente sous des jours différents, comme une suite de mondes presque parallèles.
Enfin, je souhaite que le film tout entier devienne peu à peu une expérience sensorielle. Je compte créer un univers sonore entêtant, inattendu, qui pourra sembler artificiel, parfois : dans certaines scènes, le vent qui souffle fort à Luminy opère en effet des déplacements d'objets qui engendrent des bruits étranges ; il crée aussi des sons souvent surprenants. Un univers sonore aux multiples variations dans lequel on plongera progressivement et qui sera sans cesse (et de plus en plus) présent. C'est à cette condition que le moment final, moment où tous mes personnages sont unis dans une même expérience du silence, trouvera toute sa force. »

Guillaume André

RENCONTRES

6 et 7 avril 2007 : Colloque *"Dire en signes"*, Alcazar, Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Marseille. **Il donne lieu à l'inauguration du programme de recherche PiLAB Lexicologie** mené par Daniel Résal et Cécile Marie de 2007 à 2011.

PARTICIPATION À DES TABLES RONDES ET DES COMITÉS DE PILOTAGE

12 avril 2013 :

Participation à un atelier de travail organisé par le Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie en lien avec le Département de l'éducation et du développement artistiques et culturels, Paris

16 octobre 2012 :

Intervention au Séminaire *Enseignement supérieur Culture – Handicap*, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris

20 juin 2011 :

Débat *Les métiers de la culture et le handicap*, organisé par *Boite à Bon Dieu* Production, Maison des Métallos, Paris.

09 mars 2011 :

Atelier de réflexion sur l'accès aux études et à l'emploi des jeunes en situation de handicap. Atelier organisé par l'association étudiante *hand in hand* (Euromed Management) et la FEDEEH (Fédération étudiante pour une dynamique étude et emploi avec un handicap), Marseille.

10 octobre 2009 :

Table-ronde sur le thème *Marseille, Capitale Européenne de la Culture : accessibilité, publics sourds et langue des signes à l'horizon 2013*, Festival *sur le fil*, association *Arts-Terres*, Marseille.

2009 :
Rencontres et propositions pour la Direction des Musées de Marseille, accueil des publics.

02 février 2009 :

Participation au COPIL, comité de pilotage sur les outils pour l'accueil des étudiants handicapés dans les établissements relevant du Ministère de la Culture.

17 juin 2008 :

Séminaire d'information sur l'accueil des étudiants handicapés dans les établissements publics de l'enseignement supérieur Culture, Ministère de la Culture et de la Communication : *L'accueil des étudiants handicapés, une dimension du projet d'établissement*.

Mars à juin 2008 :

Comité de pilotage concernant l'accueil, l'accompagnement et la communication en direction des publics en situation de handicap. *Rdv des Quais*, projet de création d'une salle de cinéma art-et-essai ouverte à tous les publics, Marseille.

DISPOSITIFS SPÉCIFIQUES

- - Interprétariat français / LSF (Langue des Signes Française) par un planning de réservation d'interprètes consultable en ligne. Les cours théoriques concernant les étudiants sourds et malentendants ainsi que les forums et conférences sont en situation d'interprétariat dans la mesure des disponibilités de l'ASIP (Association Sourds et Interprètes de Provence). La présence et la réservation d'interprétariat en atelier, arc et studio s'organise par contre au cas par cas, à la demande.
- Un temps majoré aux concours, évaluations et examens, qui correspond au tiers de la durée de l'épreuve.
- Prises en notes des cours théoriques et conférences. Les preneurs de notes sont recrutés à la rentrée parmi les étudiants entendants volontaires inscrits dans les mêmes cours que les étudiants sourds. Ils assistent aux cours et transcrivent les informations de façon à ce que tous les étudiants puissent travailler sur le même contenu. Les notes sont centralisées et envoyées via e-mail aux étudiants sourds et malentendants mais également aux étudiants de langue maternelle étrangère qui en auront formulé la demande.
- Réunions pédagogiques et suivi. Ces réunions ont lieu tous les mois et demi environ. Elles permettent de faire le point avec les étudiants sourds et malentendants sur l'organisation générale mais aussi sur le suivi de chacun. Ces réunions sont ouvertes à tous les enseignants. Elles sont obligatoires pour tous les étudiants sourds et malentendants.

STRUCTURES PARTENAIRES

ASIP
(Association Sourds et Interprètes de Provence) en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication. Créé en 2002 à Marseille, Asip est le 1er service local à avoir mis à disposition des interprètes Français/LSF professionnels et diplômés à disposition de ceux qui le souhaitent et dans tous types de situation.

CLS
(Cours de Langue des Signes) Créée en 2010, CLS (Cours de Langue des Signes) est une association qui a pour but l'enseignement et la sensibilisation à la Langue des Signes. Les cours sont assurés par Quentin Bernard, formateur (sourd) diplômé de l'Université de Paris 8.
À la rentrée, les étudiants intéressés par le cours de langue des signes peuvent se présenter à la séance de sensibilisation à la LSF. Les douze étudiants sélectionnés, après remise d'une lettre de motivation, s'engagent pour un cycle d'apprentissage de deux niveaux sur deux ans.
Ces cours sont destinés en priorité aux étudiants en année 1.

L'ÉQUIPE PISOURD

Karen de Coninck,
administration du projet
kdeconinck@esadmm.fr

Christine Mahdessian,
assistante de conservation
du patrimoine et des
bibliothèques

Franca Trovato,
coordination PISOURD
franca.trovato@esadmm.fr

REMERCIEMENTS
Remerciements à ASIP (Association Sourds et Interprètes de Provence) qui a accompagné tous nos projets et certaines fois bien au-delà de la seule interprétation entre les deux langues : langue des signes française et langue française. À Christine Mahdessian et Denise Deutch pour leur aide et leur soutien.

Un grand hommage à Daniel Résal, initiateur du programme PiSOURD, il y a 10 ans.

L'ESADMM

L'école supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée forme des créateurs, artistes et designers en délivrant des diplômes nationaux de grade Master 2. Elle accueille chaque année plus de 450 étudiants, dont un quart d'étudiants étrangers. Elle est associée à un réseau de 50 écoles d'art et de design dans le monde.
En partenariat avec des laboratoires de Recherche universitaires, l'école propose des diplômes de 3e cycle dans les champs de l'art et du design. Elle développe un maillage de partenariats artistiques, scientifiques, universitaires et économiques, et un programme renforcé d'aide à l'insertion professionnelle et à la formation continue. Le lancement de son grand projet numérique (plate-forme LoAD et laboratoire de prototypage) est destiné à mettre en réflexion et expérimentation dans l'école, comme vers les publics extérieurs, des pratiques numériques dans les champs de la création, liant art, design, ingénierie, recherche, technologie, et diffusion.

L'ESADMM enseigne également les pratiques artistiques au sein de ses ateliers publics auprès d'un public amateur de plus de 600 adhérents. Elle développe une classe préparatoire publique aux concours d'entrée des établissements d'enseignement supérieur artistique.

L'école supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée est un établissement d'enseignement supérieur public dépendant du Ministère de la Culture et de la Communication, et soutenu par la Ville de Marseille. Membre de Marseilleexpos, réseau des galeries & lieux d'art contemporain, de l'ANdEA association nationale des écoles d'art, et du Réseau des écoles supérieures d'art de Provence-Alpes- Côte-d'Azur et Monaco.

www.esadmm.fr

COMMUNICATION & PRESSE
Valérie Chardon Langlais
T : + 33(0)4 91 82 83 23
vlanglais@esadmm.fr

184, avenue de Luminy CS 70912
13288 Marseille (9e)
T : + 33 (0)4 91 82 83 10

www.esadmm.fr
http://twitter.com/ESADMM
http://www.facebook.com/Ecole-SuperieureArtDesignMarseille-Mediterranee